

LITTÉRATURE COQUINE

Nourrir l'imaginaire érotique

La littérature érotique a traversé toutes les époques mais comme elle fut longtemps taboue et cachée, elle reste encore méconnue. Pourtant – on n'y pense pas toujours – elle est un puissant aphrodisiaque, constituant une ressource bien intéressante pour nourrir l'imaginaire et stimuler la vie sexuelle.

FLORENCE LOOS

PSYCHO

L'écriture érotique a longtemps été transgressive. La plupart des auteurs classiques et des philosophes ont publié des textes libertins, mais alors, à contre-courant de la littérature bien pensante, ils dissimulaient généralement leur nom, et leurs écrits étaient diffusés sous le manteau. Dans les dernières décennies, comme la sexualité a été affichée au grand jour, la littérature du genre s'est banalisée aussi. *Dixit* les spécialistes, en perdant son aspect marginal, elle a perdu en saveur également. Mais qu'à cela ne tienne, il semble quand même qu'elle soit très utile lorsqu'on souhaite raviver un désir sexuel un peu – ou beaucoup – en rade.

Stimuler le désir

Trouver la ou les causes d'un désir qui se fait attendre est chose parfois ardue car divers paramètres peuvent se combiner, ce qui complexifie la recherche de solution : le climat hormonal a son importance – assez complexe du reste – l'état du couple et les émotions qui s'y rapportent, la connaissance que la personne a de son corps et de son imaginaire, et bien évidemment l'histoire affective et sexuelle de celui ou celle qui cherche son désir.

La paresse du désir peut aussi s'installer tout naturellement par usure, par lassitude des habitudes mille fois empruntées dans une relation de longue durée. Car il n'est tout simplement pas évident de trouver à se renouveler... De nombreux sexologues conseillent la lecture de textes érotiques dans le cadre du traitement de ces mystérieux troubles du désir et, plus largement, pour pimenter les échanges des amants fatigués.

Nourrir les fantasmes

Alexandra Hubin fait partie des sexologues cliniciens qui ont pu tester les bienfaits de la littérature érotique ; elle a notamment mené des recherches spécifiques sur son utilisation pour éveiller le désir sexuel féminin en particulier. 475 femmes ont réagi à son appel lancé via les médias, et leurs réponses ont clairement démontré que la majorité des participantes



GETTY

trouvaient en effet bien utile de lire des textes à contenu érotique. « *Un des moyens de stimulation, c'est de nourrir les fantasmes et l'imaginaire érotique des femmes qui ont le désir en berne*, explique la sexologue. *Le désir sexuel féminin nécessite une ouverture ; la détente due à la lecture peut distraire d'une éventuelle appréhension ou d'idées négatives, favoriser la disponibilité à un moment d'intimité sexuelle, ou tout simplement permettre de se mettre en appétit comme lors des préliminaires. On peut se surprendre à être émoustillée par des fantasmes, des images, des scénarios qui ne sont pas habituellement les nôtres, ce qui est particulièrement intéressant car cela veut dire qu'on élargit les limites de nos codes érotiques ordinaires, qu'on se laisse inspirer, contaminer par ceux de l'auteur. Et cela, tout en ayant une grande latitude pour y injecter nos propres images puisque, comme la littérature est suggestive, elle laisse des espaces de non-dits qui invitent à 'co-crée'* ». En suivi sexothérapeutique, elle propose à ses patientes de repérer les passages qui ont un effet positif sur l'éveil de leur désir – elles ressentent par exemple des papillons dans le ventre ou une chaleur qui monte – et ceux qui ont éventuellement des effets négatifs, car ces éléments donnent des indications utiles à la compréhension de leur imaginaire érotique personnel.

Ne pas culpabiliser

Selon la sexologue, la lecture de textes érotiques est donc une porte d'entrée intéressante pour travailler le désir sexuel, plus spécifiquement peut-être pour les femmes, les hommes étant plus réceptifs aux images. On peut dire qu'il devient plus facile pour les femmes de s'autoriser à fantasmer et de se déculpabiliser de leur propre imaginaire lorsqu'elles lisent les histoires inventées par d'autres. La lecture répond aussi davantage à des éléments plus féminins tels que la présence de contextes, de descriptions sensuelles qui donnent des pistes, des idées à creuser pour soi, et qui n'impliquent aucune dépendance pour autant. « *Certaines femmes ont cette crainte de devoir dépendre d'un support extérieur comme un livre pour sentir des sensations, ou encore elles redoutent de fantasmer sur d'autres personnes et que cela ne porte atteinte à la fidélité envers leur partenaire* », ajoute Alexandra Hubin. Mais la chercheuse rassure : l'objectif est

Exposition itinérante

Si l'on veut approfondir la connaissance du sujet, c'est le bon moment pour en faire un tour d'horizon grâce à la collection de la **bibliothèque centrale de la Communauté française**. En effet, parmi ses collections thématiques d'appoint, elle prête aux bibliothèques communales une série de 220 romans, essais, BD, études et ouvrages d'art traitant de l'érotisme, le tout agrémenté de gravures. Cette **exposition** reprend un panorama du genre de l'Antiquité à nos jours et est destinée à circuler dans les bibliothèques du Brabant Wallon d'abord, et dans l'ensemble de la Communauté française ensuite. Les bibliothécaires reçoivent une **formation ad hoc** pour appréhender ce genre peu connu mais qui est bien plus étendu qu'on ne peut le penser – et aussi des idées pour le mettre en valeur sans risquer de commettre un impair – trouvant en conséquence mieux sa place parmi les différents genres littéraires. www.escapages.cfwb.be/index.php?id=3254#c18137

de se baigner dans une créativité érotisante, cela n'a rien à voir avec la fidélité du corps ou des sentiments. « *En fine c'est le même intérêt que la lecture d'un roman : on peut être interpellé par un personnage différent de nous mais quand même pouvoir s'identifier un moment à ce qu'il vit, et on découvre parfois qu'on peut se l'approprier. C'est une ouverture fantasmatique qui aide à mieux se connaître* ». Le répertoire fantasmatique qui est parfois assez ténu – ou tend à rester rivé aux mêmes sillons du connu – s'agrandit, l'expérience permise par la lecture permet aux lecteurs d'enrichir leur vie érotique. Il faut savoir que la littérature érotique offre toutes sortes de styles, allant du plus *soft* au *hard*. La sexologue conseille donc à ses patientes de trouver des livres qui répondent à leurs affinités, en lisant par exemple les résumés au dos du livre. Mieux vaut évidemment se sentir à l'aise avec le climat du livre ou de la nouvelle ; il n'est pas bon de se forcer à lire des choses qui heurtent ou déplaisent. Elle recommande généralement de rechercher des auteurs du même sexe que soi car les sensibilités se ressemblent souvent.

Un genre en déperdition

Mais d'aucuns estiment que cette littérature audacieuse n'est plus ce qu'elle était. C'est le cas notamment de l'auteur de « *Sexe et littérature aujourd'hui* », Olivier Bessart-Banquy, spécialiste des lettres et de l'édition, et passionné de littérature galante et libertine. Il regrette la tournure que prend actuellement ce genre littéraire, qui subit un effet de mode influencé par la pornographie. Nous sommes du coup saturés d'images brutales, directes et crues qui ont pris la relève d'effleurements plus

ambigus. C'est bien la grande différence entre la pornographie et l'érotisme qui est en cause : dans l'érotisme, on invite, suggère, dévoile progressivement sans hâte et sans fracas ; dans la pornographie, on montre au plus près, avec violence souvent, on exhibe sans dignité.

C'est aussi l'avis de Gabrielle Stefansky qu'on a l'occasion d'entendre sur les ondes radiophoniques du samedi soir si d'aventure – ou en connaissance de cause – on tourne le bouton de la radio branchée sur *la Première* de la RTBF. Elle anime depuis 13 ans l'émission « *Parlez-moi d'amour* ». La nuit tombée, chaque week-end, elle lit avec sensualité aux auditeurs l'une ou l'autre de ses découvertes littéraires, invitant à la détente coquine et titillant les sens. Exigeante dans la qualité des textes qu'elle relaie, la journaliste regrette un style de plus en plus pornographique chez les auteurs contemporains, sans doute effectivement poussés par les maisons d'édition qui intimement aux écrivains de produire des textes en rapport avec l'air du temps. « *On cherche de plus en plus le sexe facile, la consommation immédiate des désirs, l'expérimentation tous azimuts, on glisse alors vers une écriture plus crue au détriment d'une plume visant initialement la célébration des sens, le caractère aphrodisiaque et la rêverie. C'est un phénomène de mode que je déplore* », déclare la journaliste avertie. Les bons écrivains contemporains ont tendance à fuir cette mode, reste à souffler un vent nouveau... Avis aux auteurs de talent ! ■

Références :

Olivier Bessart-Banquy « *Sexe et littérature aujourd'hui* », Éditions La Musardine, 2010.